



Presque un meurtre. Hier soir sur la rue St-Valier. Un homme baignant dans son sang. Une jeune femme court avertir la police. L'accusé est arrêté et conduit en prison.

Parlement provincial. Le débat sur le Conseil législatif. Magnifique succès de M. Flynn. L'opposition remporte la palme. Québec, 9 mars 1900.

« Cette Chambre étant, du reste, d'opinion que l'expérience a démontré l'utilité de ce système, le Conseil législatif, comme seconde branche de la Législature. »

DISCOURS DE M. ROBIDOUX. L'honorable M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition.

Parlement fédéral. M. ROY parle en faveur de l'abolition du Conseil législatif; il prétend qu'il a promis cela aux électeurs du comté de Kamouraska.

« M. CASEY présentera un bill pour l'établissement d'un système de télégraphes du gouvernement. »

LES TAXES NOUVELLES DU GOUVERNEMENT MARCHAND. Messieurs les ministres libéraux de Québec, ont, toutefois, de manquer à leur promesse d'abolir les taxes sur les successions et les corporations commerciales.

Hier soir, vers onze heures et demie, une jeune femme arrivait, sans chapeau sur la tête, ni cache sur les épaules, toute éplorée, et toute essouffée, au poste de police No 4, au Palais.

« Que dans l'opinion de cette Chambre, il est désirable que la composition de la Législature de cette Province soit modifiée par l'abolition du Conseil législatif. »

« Cette question de l'abolition du Conseil législatif fut agitée en 1878, 1879, 1880 par M. Mercier. Mais sous le régime du gouvernement Mercier, pendant toute la durée du parlement, on ne souffla pas un mot de l'abolition du Conseil législatif. »

« M. MULOCK a proposé la troisième lecture du bill. »

« M. BORDEN dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. CASEY présentera un bill pour l'établissement d'un système de télégraphes du gouvernement. »

« Résolu que le pourcentage de un pour cent que le shérif est autorisé à retenir pour le fonds de baillivés et des jurés, par le paragraphe 5 de l'article 2733 des Statuts révisés sera calculé, dans le cas de déduction d'immuable, sur la somme perçue, pourvu que cette somme excède le montant de la première hypothèque, grevant l'immuable vendu, et sur la moitié de la valeur indiquée au rôle d'évaluation municipale, si cette somme n'excède pas ce montant. »

Le capitaine Déchéne fut arrêté aussitôt et conduit au poste de police No 1, par le constable Blackburn, tandis que le constable Auchin allait chercher le Dr Ancois, côté du Palais.

« L'hon. M. Marchand propose ensuite la résolution suivante: »

« On a cru alors que cette question était épuisée. Mais voilà qu'on se la remet sur le tapis. Or, on doit se demander, aujourd'hui, quelle est l'opinion de la province au sujet du Conseil législatif? »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. BORDEN dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. CASEY présentera un bill pour l'établissement d'un système de télégraphes du gouvernement. »

« Résolu que le pourcentage de un pour cent que le shérif est autorisé à retenir pour le fonds de baillivés et des jurés, par le paragraphe 5 de l'article 2733 des Statuts révisés sera calculé, dans le cas de déduction d'immuable, sur la somme perçue, pourvu que cette somme excède le montant de la première hypothèque, grevant l'immuable vendu, et sur la moitié de la valeur indiquée au rôle d'évaluation municipale, si cette somme n'excède pas ce montant. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

« M. ROBIDOUX dit que la question est importante et demande une étude sérieuse, mais le chef de l'opposition, tout en se prononçant pour le maintien du Conseil législatif, n'a apporté aucune raison à l'appui de sa proposition. »

OU ETAIENT-ILS ?

Les dénonciateurs du scandale des fusils

Les deux millions pour défrayer les dépenses des contingents canadiens, envoyés en Afrique, ont été votés hier à la main par la Chambre des Communes.

ON N'A PAS TOUJOURS

ILS SONT EMPETRES

Comptable à la rescousse

Le "Soleil" déclare admirable le spectacle de M. Marchand faisant venir un comptable de Montréal, pour faire un état des comptes du scandale Dussault.

LES PERSONNES

Un jeune ecclésiaste

Se fait écraser par un convoi

Guillaume II et le Pape

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

Le catarrhe Pérouffait

Le longevite indienne

DEUX AUTRES CANADIENS

Morts en Afrique

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LE LONGEVITE INDIENNE

DEUX AUTRES CANADIENS

MORTS EN AFRIQUE

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

SIR CHS TUPPER

A BOSTON

Il fait appel aux américains en faveur des fonds de secours

Boston, 7.—Le Club Canadien de Boston a offert un banquet à sir Charles Tupper, ex-premier ministre du Canada, mardi dernier, à l'hôtel Bellevue.

ON N'A PAS TOUJOURS

ILS SONT EMPETRES

Comptable à la rescousse

Le "Soleil" déclare admirable le spectacle de M. Marchand faisant venir un comptable de Montréal, pour faire un état des comptes du scandale Dussault.

LES PERSONNES

Un jeune ecclésiaste

Se fait écraser par un convoi

Guillaume II et le Pape

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

Le catarrhe Pérouffait

Le longevite indienne

DEUX AUTRES CANADIENS

Morts en Afrique

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LE LONGEVITE INDIENNE

DEUX AUTRES CANADIENS

MORTS EN AFRIQUE

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LE REV. M. L. B. HALLE

CURE DE ST-ANDRÉ

Est mort jeudi à Lévis

C'est avec la plus vive douleur que nous apprenons la mort du Rév. M. Halle, curé de Saint-André de Kamouraska, décédé jeudi matin, au presbytère de Lévis.

ON N'A PAS TOUJOURS

ILS SONT EMPETRES

Comptable à la rescousse

Le "Soleil" déclare admirable le spectacle de M. Marchand faisant venir un comptable de Montréal, pour faire un état des comptes du scandale Dussault.

LES PERSONNES

Un jeune ecclésiaste

Se fait écraser par un convoi

Guillaume II et le Pape

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

Le catarrhe Pérouffait

Le longevite indienne

DEUX AUTRES CANADIENS

Morts en Afrique

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LE LONGEVITE INDIENNE

DEUX AUTRES CANADIENS

MORTS EN AFRIQUE

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

UN DEBAT

SUR LE BUDGET DE LA GUERRE

A la chambre des députés française

On est toujours certain, quand M. Pelletan prend la parole, qu'il la gardera longtemps à lier, en qualité de rapporteur du budget de la guerre, il a occupé la tribune durant toute la séance.

ON N'A PAS TOUJOURS

ILS SONT EMPETRES

Comptable à la rescousse

Le "Soleil" déclare admirable le spectacle de M. Marchand faisant venir un comptable de Montréal, pour faire un état des comptes du scandale Dussault.

LES PERSONNES

Un jeune ecclésiaste

Se fait écraser par un convoi

Guillaume II et le Pape

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

Le catarrhe Pérouffait

Le longevite indienne

DEUX AUTRES CANADIENS

Morts en Afrique

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LE LONGEVITE INDIENNE

DEUX AUTRES CANADIENS

MORTS EN AFRIQUE

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LA TRAGEDIE

DE ST-AUBERT

Déchène dit qu'il était à son corps défendant

Enfin nous avons réussi à obtenir quelques détails sur le malheureux drame de St-Aubert. Une personne qui a vu le prisonnier, les victimes et prétend avoir assisté à la déposition antérieure de la jeune Bourgault, nous dit ce qui suit :

ON N'A PAS TOUJOURS

ILS SONT EMPETRES

Comptable à la rescousse

Le "Soleil" déclare admirable le spectacle de M. Marchand faisant venir un comptable de Montréal, pour faire un état des comptes du scandale Dussault.

LES PERSONNES

Un jeune ecclésiaste

Se fait écraser par un convoi

Guillaume II et le Pape

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

Le catarrhe Pérouffait

Le longevite indienne

DEUX AUTRES CANADIENS

Morts en Afrique

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

LE LONGEVITE INDIENNE

DEUX AUTRES CANADIENS

MORTS EN AFRIQUE

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

Contre la torpeur du foie,

La digestion difficile,

La flatulence,

La Constipation,

Le tempérament bilieux,

Les maux de tête continus.

PRENEZ LES

PILULES DE BRISTOL

Elles sont parfaitement

Inoffensives, agréables au goût,

Leur action est rapide sans provoquer

Aucune douleur et elles n'affaiblissent pas.

C'est le remède le plus sûr qu'on puisse avoir constamment à la maison.

Les PILULES DE BRISTOL sont en vente dans toutes les principales pharmacies.

LA TRAGEDIE

DE ST-AUBERT

Déchène dit qu'il était à son corps défendant

Enfin nous avons réussi à obtenir quelques détails sur le malheureux drame de St-Aubert. Une personne qui a vu le prisonnier, les victimes et prétend avoir assisté à la déposition antérieure de la jeune Bourgault, nous dit ce qui suit :

ON N'A PAS TOUJOURS

ILS SONT EMPETRES

Comptable à la rescousse

Le "Soleil" déclare admirable le spectacle de M. Marchand faisant venir un comptable de Montréal, pour faire un état des comptes du scandale Dussault.

LES PERSONNES

Un jeune ecclésiaste

Se fait écraser par un convoi

Guillaume II et le Pape

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

Le catarrhe Pérouffait

Le longevite indienne

DEUX AUTRES CANADIENS

Morts en Afrique

ETES-VOUS SOURD ? ?

LES PERSONNES

UN JEUNE ECCLÉSIASTE

SE FAIT ÉCRASER PAR UN CONVOI

GUILLAUME II ET LE PAPE

NOUVEAUX BREVETS

EXPLOSIONS

LE CATARRHE PÉROUFFAIT

Chaque sorte de surdit est maintenant curable...

Chaque sorte de surdit est maintenant curable...

Chaque sorte de surdit est maintenant curable...

Chaque sorte de surdit est maintenant curable...

Chaque sorte de surdit est maintenant curable...

Chaque sorte de surdit est maintenant curable...





FABIENNE

(Suite.)

Elle ne résista pas longtemps à cet envoi si succulent et elle mangea d'excellent appétit, se disant avec juste raison :

"Quand quelqu'un m'a fait de mal, ne m'a pas violenté, ne m'a fait subir aucune souffrance, il est probable que l'on n'a rien vu, pour l'instant, à mes jours."

Alors elle céda à la faim dévorante qui la taraillait et termina jusqu'au bout son repas.

Fatiguée, rompue, elle s'étendit à plat sur sa moelleuse couchette, et s'endormit de ce sommeil qui comblait seuls les joueurs et les malheureux.

Lorsqu'elle se réveilla, elle se trouva face à face de l'épouvantable réalité.

"Que peuvent-ils se dire ? se demande-t-elle ; certainement ils me croient morte."

Alors elle s'indigna contre Maurice, son fiancé.

Il aurait dû, d'instinct, connaître ses ravisseurs, leur courir sus, la délivrer !

Puis, elle comprit combien elle était injuste.

"Pauvre garçon, murmura-t-elle, ce qu'il doit être malheureux ! ce qu'il doit souffrir ! Et ma mère, et mon père !"

Elle ne se résignait pas à son misérable sort, non, mais elle lutta plus désespérément contre sa destinée.

"Mon Dieu ! protégez-moi !"

Cependant, faisant de nouveau appel à sa force de caractère, elle réfléchit à son malheur et à sa fantastique situation.

L'espace, le temps se perdait déjà dans son esprit. Depuis combien d'heures était-elle séparée des siens ? Elle n'aurait pu le dire. Elle avait dormi, elle avait vécu. Combien de temps ?

Dans son émotion, elle avait oubliée de remonter sa montre. Encore un souvenir de Maurice. Une merveille que ce petit chronomètre, à double boîtier, émaillé en bleu, avec un gros diamant au milieu de l'azur.

"En tous cas, se dit Fabienne, ce ne sont pas des voleurs. Autrement, on m'eût élevée cette montre d'abord..."

Ses yeux se portèrent sur ses bagues. Elle en avait cinq à l'annulaire de la main droite, trois à l'annulaire, et encore cinq à la main gauche. Que de présents, que de jours de fête, lui rappelaient tous ces anneaux et toutes ces pierres !

Comme elle venait de se poser cette question, elle fut tout surprise de sentir sa prison mouillée et s'arrêter.

Une odeur de charbon de terre, filtrant peu à peu au travers des fissures de la cage de cuir, parvenait jusqu'à elle, se mêlant aux éternels relents de deux grands fuyers et aux vapeurs phéniques qui pénétraient également des parois de la litière de leur loge.

Fabienne en conclut qu'elle se trouvait dans une gare.

Et effectivement, prêtant l'oreille, elle finit par entendre des coups de sifflet étouffés. Le hurlement d'une sirène ne lui laissa plus de doute.

Elle tenta de pousser encore des cris désespérés. Mais elle ne poursuivit pas cet effort, le jugeant comme devant être complètement inutile.

Non ! elle était perdue ! bien perdue !

La détermination, en dehors d'une intervention providentielle, était matériellement impossible.

Alors, elle prit le parti de ne pas s'épuiser en fruitless efforts, et elle se calma subitement.

D'autant qu'à son premier appel, les deux Grislys, excités sans aucun doute par le dompteur, s'étaient mis, de plus belle, à recommencer leur infernal sabbat, l'accompagnant de sauts d'écureuil qui faisaient répercuter tout le wagon.

Elle ne s'était pas trompée. La lourde voiture, enlevée par un treuil d'une extrême puissance, était placée sur des rails, et, quelques minutes plus tard, le train partait à toute vitesse.

Fabienne, une fois encore, était emportée vers l'inconnu.

Où allait-elle ?

Nul doute, quelque léger qu'il pût être, elle ne possédait aucun titre. Peut-être pouvait-elle penser qu'elle se dirigerait vers le nord, car, par instants, il lui semblait que des ondes glacées filtraient au travers des grosses nattes de cuir.

Mais encore, n'était-elle bien sûre ? La flamme de la lampe contenue dans le globe dépoli surfaçait pour entretenir dans la cage de cuir une agréable chaleur, et, quand la jeune fille était couchée dans sa moelleuse couchette, elle se sentait à l'aise, et, dont elle était enveloppée, lui donnait plutôt une température trop élevée.

La montre, remontée soigneusement, lui indiquait non pas l'heure, mais l'espace de la journée, de la nuit, en comptant, bien entendu, par douze.

Et le wagon voyageait ainsi pendant trente-six heures, entrecoupées seulement de très légers temps d'arrêt.

Replacée sur elle-même, se mordant, elle essayait cependant de reprendre courage.

Etait-ce le troisième jour ou le quatrième ?

Par l'invisible passe-plat qui servait à lui présenter ses repas, des volutes de fumée apparaissaient tout à coup sur sa tablette. C'étaient des regards choisis avec un soin tout particulier, soit dans la littérature étrangère, soit qu'ils fussent dus à la plume des maîtres de notre pays.

mière pièce elle-même. Enfin une salle à manger, dont un double dresseur d'ébène se voyait encombré de vaisselle plate.

Elle revint à la chambre à coucher et ses yeux furent attirés par une penderie de fourrure, des robes, des ajustements, tout un trousseau en entier, étalés sur un divan et des chaises.

Ces robes, chaudes, souples, étaient taillées en forme de gaules. Une vaste ouverte montrait tout un service nombreux de linge de corps très fin et parfumé.

Il était évident qu'une direction très intelligente avait présidé à toute cette organisation.

Si le luxe de la salle à manger se montrait sévère, tendue qu'elle était de cuirs gaufrés de Coridore et de moire, si les bahuts d'ébène n'étaient recouverts en leur note sombre que par les éclatants reflets de l'arcanterie, le salon réunissait, bien tout ce dont l'œil le plus délicat pouvait être charmé et ravi.

En deux vitrines se voyait, nombreuse, une collection d'adorables bijoux de Saxe, alternant avec des bronzes japonais, des ivoires sculptés et fouillés.

Puis une chaise longue, un énorme divan, de fauteuils, des poufs d'un moelleux capitonné, invitaient partout à s'asseoir.

Un des grands côtés du salon était transformé en atelier de peinture. Deux chevalets se voyaient dressés : une table, des palettes, des pinceaux, toute une boîte de vases et de tubes de couleurs.

Puis tout un matériel complet pour l'aquarelle, avec des blocs de papier Watman et Harding de toutes les dimensions.

Enfin, en cherchant et en fouillant partout, Fabienne finit par découvrir un cabinet de toilette attaché à la chambre à coucher, avec tout le confort très complet que peut désirer un être habitué à tous les soins les plus minutieux et les plus délicats.

Quand nous aurons dit que le salon était tendu d'une soie d'un bleu céleste, capitonné du haut en bas ; que nous aurons ajouté que la chambre à coucher, d'un satin japonais à deux tons, gris et mauve, s'accordait à ravir comme un tapis d'orient, d'un grès de haute laine, dans lequel on enfonçait jusqu'à la cheville, nous nous arrêterons à cette description étendue.

Enfin, et le mot vient de lui-même aux lèvres de Fabienne émerveillée, malgré elle de ces splendeurs, de ces trésors :

Mais c'est le palais de la Belle au Bois dormant !

Et dans ce qui restait, quelque spatieux, quelque féérique qu'il pût être, n'était-ce pas elle qui allait être condamnée à jouer le rôle de la princesse endormie ?

Elle se tenait en contemplation, admirant sans réserve un bronze placé sur la cheminée du salon et représentant l'Amour montrant un Cupidon percé d'une flèche, dont elle avait vu l'original au musée de Dresde, lorsqu'elle brusquement elle se retourna.

Une voix gutturale venait de lui adresser la parole en allemand correct, bien que prononcé avec un accent étranger :

"Son Excellence pourra-t-elle se trouver bien ici ?"

La stupéfaction de Fabienne ne pouvait se décrire.

Elle avait devant elle la bohémienne, la tzigane, la femme aux ours !

—Impossible de vous répondre. —Pourquoi ? —Toutes les calamités, toutes les tortures viendraient à l'instant fondre sur moi. Et il m'en coûterait plus que la vie.

—Alors, vous êtes quoi ? —Une servante, Excellence, je vous l'ai dit.

—Comment vous appelez-vous ? —Zorka.

—Quel âge avez-vous ? —Zorka l'ignore. Que lui importe ? Qu'a-t-elle besoin de savoir son âge, quand l'heure sera venue pour elle de s'enlever pour le pays des rêves.

Elle subit aussi sa destinée, elle ! C'est une leçon que dit Fabienne ; que puis-je avoir à craindre de cette étrange créature ?

Néanmoins, bien que Mlle Chaligny sût bien à l'avance qu'elle ne pourrait rien de réponse, elle ne put barrer passage à la question qui lui vint aux lèvres :

—Où est donc le maître ici ? —Je ne puis dire son nom. C'est le maître.

—Et où est-il ? —Je ne sais.

—Quand le verra-t-on ? Quand se fera-t-il connaître ? —Jamais, sans doute.

—Mais le pourquoi de ce crime ? —Je ne sais.

Et comme si Zorka avait lu au fond du cœur de Fabienne les inquiétudes que le dorement, la tzigane reprit :

"Tout ce que je puis assurer à Son Excellence, c'est qu'en cette maison, où elle va désormais résider, son honneur non plus que sa vie ne sauront courir aucun danger."

—Mais Mlle Chaligny ne dut tenir qu'un compte absolument négatif des affirmations de cette fille, cette assurance l'étonna fort.

Elle ment, se dit-elle, elle veut endormir ma méfiance.

Zorka attendait toujours que Fabienne eût terminé son interrogatoire.

Un regard luisant coula entre ses paupières, et comme Mlle Chaligny se disait, elle revint à la charge :

—Mlle Excellence est-elle si belle à rendre fous les saints des saints ; mais ici, j'en fais serment par tous ceux du paradis, elle n'a rien à redouter ni à craindre, aucun outrage.

—Nous verrons bien ! gronda la jeune fille entre ses petites dents serrées.

—Alors, reprit-elle tout haut, vous ne pouvez pas dire où il est ? —Non, Monsieur, j'aurais voulu répondre au bout du monde. Là où personne ne saurait venir vous chercher, là où vous ne pourriez sortir à moins d'avoir des ailes. Là où je suis condamnée à côté de vous, alors que Zorka vendrait, comme ceux de sa race, votre monde et marcher au-devant du soleil.

Cette fois Zorka tenta un effort pour écarter de sa matrasse les idées de tristesse et de désespoir.

"Son Excellence doit avoir besoin de mes soins, dit-elle changeant de ton. Si mademoiselle veut se baigner, s'habiller, changer de toilette je suis là pour l'aider. Un bain la délassera, la reposera. Après, elle dormira si elle le veut. Si elle préfère rester seule, elle passera Zorka d'un geste. Si elle désire la revoir, un doigt sur un bouton, sur un timbre, et la nuit comme le jour Zorka se tiendra à ses ordres. Ensuite, si Son Excellence le fait, elle verra bien me dire ses motifs, ses préférences ; tout ce qu'elle désirera lui sera servi !"

Fabienne réconnaît alors qu'elle se trouvait excessivement lasse. Bien qu'elle ne fût nullement gênée dans la cage de cuir ; bien qu'elle y eût même toutes ses aises, la réplétion du wagon, les cahots, les heurts, tout cela réuni avait amené une très grande fatigue.

—Mais n'avez-vous donc deshabillé par Zorka, et passant dans le cabinet de toilette, se mit au bain, un bain tiède, parfumé, qui la reposa et détendit quelque peu ses pauvres nerfs tant surmenés.

Et, après le bain, elle s'abandonna aux maux de la tzigane.

Et bien vite, elle s'aperçut combien elle se sentait à l'aise, à l'aise, à l'aise, et combien aussi ses doigts agiles prenaient de minutieuses précautions.

Si impossible que fût Zorka, elle ne put retenir un cri d'admiration lorsqu'elle dénoia les admirables cheveux de Fabienne.

Et ce fut, par un moyen d'un large peloton d'ambre, une prolongée de douce caresse, si bien que, dans la tiédeur de l'atmosphère, Fabienne finit par s'endormir, écarté à l'accablant auquel elle était en proie.

Alors, avec un vif intérêt dont on eût cru une créature à formes aussi gracieuses incapable, elle enleva la jeune fille en ses bras nerveux et la coucha dans le grand lit de milieu.

Elle-même s'étendit au pied du lit sur une large peau d'ours blanc, et bientôt, dans la grande chambre, deux respirations égales prouvèrent que Fabienne et Zorka dormaient toutes les deux du plus profond sommeil.

La nuit était venue. Au dehors, un vent violent secouait les sapins et les mélèzes du pays, et à travers les vitres du large window on aurait pu entendre le tumulte effaré des cimes et des branches.

La porte s'ouvrit tout à coup. Les gonds, consciencieusement huilés, rouèrent sans faire le moindre bruit.

Dans l'obscurité profonde, une ombre épaisse et haute s'avancant lentement jusqu'aux gradins qu'elle gravit.

Une petite lanterne de voyage, une lanterne sourde s'ouvrit un moyen d'un ressort, laissant filtrer un rayon de lumière tamisé par un verre bleuâtre.

Ce rayon éclaira vaguement le visage, l'adorable et angélique tête de Fabienne.

"Eh ! dort ! murmura à peine le mystérieux et vivant fantôme.

Puis la lanterne sourde se referma et tout rebouta dans la nuit silencieuse et tranquille.

Il faisait grand jour lorsque Fabienne ouvrit les yeux, et ses premiers regards rencontrèrent Zorka assise, les jambes croisées sur le tapis.

La tzigane attendait le réveil de sa jeune maîtresse, et elle salua du plus gracieux des sourires.

A la fin, n'y tenant plus : il y a un traineau, avez-vous dit ? dit-elle à Zorka, qui s'ébrouait vite pour à varier les menus et à la distraire.

—Où, Excellence. Et si mademoiselle le veut, c'est moi qui conduirai les chevaux, pas d'autres ; et Son Excellence verra qu'elle me connaît bien et m'obéira à la parole.

—Soit. Une promenade en traineau me rendra peut-être l'appétit et le sommeil."

Zorka sortait, Fabienne l'entendait crier, donner un ordre d'une voix glapissante. Puis la tzigane remonta aussitôt.

Là, dit-elle, il ne faut pas que Son Excellence attrape froid, car le froid est malin !

—Qu'importe ? dit Fabienne. Maintenant je ne tiens plus à la vie. La mort serait un bienfait pour moi. J'ai la lèchete seulement de redouter la souffrance."

Zorka lui répondit aussitôt : —Et ce serait le plus grand des malheurs de voir mourir une merveille de la création telle que Son Excellence !

—Hélas ! s'écria la prisonnière, c'est ma beauté qui a certainement causé mon malheur !

Tout en parlant, la tzigane vêtait sa maîtresse d'une chaude pelisse, d'un capuchon de loutre, puis elle lui passa aux pieds des chaussons de soie fourrés et par-dessus une paire de bottes de feutre.

Si mademoiselle, dans le cours de la promenade, veut descendre et marcher, elle est certaine de ne ressentir ni les atteintes de la neige ni celles de la glace."

Fabienne se trouvait, effectivement, complètement ému. Elle descendit alors, conduite par Zorka, un escalier à dalles de pierre, garni d'une rampe en fer forgé.

Devant la porte un traineau stationnait.

Zorka se plaça sur le siège, secoua les guides en poussant un cri aigu. Les trois chevaux partirent comme le vent.

Enfonces sous d'épaisses couvertures de peau de loup, emportée en une course vertigineuse, Fabienne ressentait une véritable jouissance à respirer l'air glacé.

Une neige épaisse couvrait la terre. Durcie par un rigoureux hiver, les chevaux les parcouraient avec une facilité extrême, et le traineau, sans arrêt, sans secousse, glissait sur elle sans le moindre effort.

Fabienne s'aperçut qu'elle traversait en tous sens un parc très bien entretenu, aux voies larges, aux allées courbes et gracieusement dessinées.

Qu'importe ? dit Fabienne. Maintenant je ne tiens plus à la vie. La mort serait un bienfait pour moi. J'ai la lèchete seulement de redouter la souffrance."

Zorka lui répondit aussitôt : —Et ce serait le plus grand des malheurs de voir mourir une merveille de la création telle que Son Excellence !

Tout en parlant, la tzigane vêtait sa maîtresse d'une chaude pelisse, d'un capuchon de loutre, puis elle lui passa aux pieds des chaussons de soie fourrés et par-dessus une paire de bottes de feutre.

vie par des parents de l'ancienne mode. Le pain de ménage jamais aux deux vieilles filles. Leur vie était si simple ! mais que de préoccupations de tous les instants pour la bonne Miette !

Un jour, profitant d'un voyage à Aubusson et du séjour de sa maîtresse dans une maison amie où rien ne lui manquait, elle avait obtenu la permission d'aller voir ses parents. Le soir, elle retourna à onze heures assez tardive, d'où mécontentement de la part de Mlle Leveuf qui la reçut fort mal. "Vous êtes dans une bonne famille, Miette, on ne rentre pas à cette heure."

Elle qui croyait arranger les choses, non contente de prétendre la longueur de la route et le mauvais état de ses jambes qui n'étaient plus jeunes, avoua qu'ayant un grand peur en chemin, elle s'était fait accompagner par un jeune homme. Pour le coup, sa maîtresse n'y tint plus. "Vous êtes venue avec un jeune homme, Miette ? Vous partirez demain ! —Où, demoiselle !"

Les témoins de la scène en firent longtemps, et Miette resta. Elle avait cinquante ans passés... —A quelques années, l'Académie accordait un prix à la servante de Mlle Leveuf. Miette en était très fière, aimant à en parler—honnêtement !

Si M. Adolphe n'était pas allé trouver son père, bien sûr, je n'aurais jamais eu mon prix."

Quand on refusait de croire à ses histoires, elle avait une formule charmante qui faisait sourire et triomphait des plus incrédules : elle certifiait "sur son honneur de vieille fille".

Un visiteur se présentait-il, elle l'annonçait à sa maîtresse et ne pouvait pas en parler sans dire : "Mlle Leveuf, si c'était un parent ou un ami, Miette avait vite déniché la vieille bouteille de cassis, toujours la même, et on trinquait en famille."

Je n'insiste pas sur ce qu'a d'héroïque la vie de cette humble fille. Un dévouement d'un demi-siècle et plus, l'événement de tous les instants, une personne malade, d'un caractère souvent aléatoire, la souffrance, à laquelle ne vous rattache aucun lien du sang et qui ne paiera point vos services, qu'il faut soigner, qu'il faut servir, qu'il faut nourrir, la foi seule fait de ces miracles, Dieu seul peut les récompenser dignement !

Approchant des quatre-vingts ans, Miette et sa servante ne pouvaient pas non point parler de la mort. Elles ne faisaient sans amertume, persuadées que celle qui partirait la première ne manquerait pas d'entraîner l'autre. Miette toutefois, en secret, demandait à survivre à sa compagne.

"Pauvre demoiselle, disait-elle, que deviendra-t-elle après ma mort, si je m'en vais avant elle ? Comme elle serait à plaindre !"

A la longue, elles avaient fini par réaliser quelques économies, oh ! bien modestes, Miette sur le produit de son travail, Mlle Leveuf sur sa pension. —Il faut, à un certain âge, si peu de nourriture et si peu de toilette ! — et chacune d'elles avait fait de l'autre son héritière.

Un matin, se sentant fatiguée, Miette dit à sa maîtresse : "Demoiselle, je vais me mettre au lit. C'est bon, c'est bien fini, j'en ai peur, mais auparavant, je veux balayer la chambre. On va venir nous voir cette semaine, quand on saura que je suis malade, et vous ne nettoieriez pas bien, vous ne voyez pas assez clair ?"

Alors Miette et sa servante se mirent au lit. Elle ne devait plus se relever. Quelques minutes avant sa mort, elle demandait à Mlle Leveuf : "Demoiselle, quel'un vous a-t-il préparé à déjeuner ?" Mince détail, c'est vrai, mais qui dénote un noble cœur.

L'enterrement de Miette fut solennel. La maîtresse fit bien les choses. Elle fut faite, et Miette eut sa place dans le caveau de famille et fut à l'accompagner jusqu'au cimetière. Pendant le trajet de Feletin à Aubusson, une douzaine de kilomètres, elle prit froid. A peine rentrée chez son frère, elle s'allia. "Demoiselle, lui avait souvent répété Miette pendant sa dernière maladie, je reviens d'un voyage en cherté. Et la maîtresse, son frère, dit : "C'est Miette qui vient me prendre... Tu viens trop tôt, ma pauvre Miette."

Deux ou trois jours après, elle mourut. Et maintenant, elle dort son dernier sommeil après de celle qui pendant plus de cinquante ans lui avait donné tous les battements de son cœur et l'avait comblée de ses soins maternels.

Vous qui lirez ces lignes, soyez désolés moins sévères pour la conférence des vieilles filles. Miette, chez nous, n'est pas une exception.

PROSPER GERALD.

L'AUGMENTATION IMMENSE dans la vente du D. et L. Menthol Plaster, est la preuve du fait qu'il est utile pour toutes les douleurs rhumatismales, le lumbago, le mal dans le dos, les points de côté, etc.

Ne devinez pas les Résultats.

Advertisement for MENTHOL PLASTER, D. & L. MENTHOL PLASTER, DAVIS & LAWRENCE CO., LTD., MONTREAL.

Advertisement for KENDALL'S SPAVIN CURE, featuring an illustration of a person and text describing the medicine's benefits for various ailments.



